

Geremek, Hanna

Zbigniew Borkowski (1936-1991)

The Journal of Juristic Papyrology 23, 9-14

1993

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

ZBIGNIEW BORKOWSKI
(1936–1991)

Le 19 juillet 1991 est décédé Zbigniew Borkowski, professeur à l'Université de Varsovie. La mort est survenue subitement et d'une manière tout inattendue. Il est vrai que depuis 1986 Borkowski était atteint d'une grave maladie de cœur. Après la deuxième opération, cependant, elle était jugulée. Alors il a été frappé d'une autre maladie, banale au fond et facilement guérissable: non identifiée cependant, elle lui a porté le coup fatal.

Borkowski est connu avant tout comme papyrologue, et à très juste titre si l'on considère ce qu'il a écrit. Dans la bibliographie de ses ouvrages, les éditions de sources papyrologiques et les comptes rendus de ce genre de travaux — comptes rendus où il formule souvent des propositions essentielles — occupent la place la plus importante.

Sa thèse de doctorat — une monographie de la ville de Panopolis — soutenue en 1971, n'a jamais été publiée. Une partie seulement a été destinée à l'impression: *Une description topographique des immeubles à Panopolis*, Varsovie 1975 (n° 18 de la bibliographie publiée ci-dessous). C'est l'édition d'un ample rouleau de papyrus, depuis lors cité comme *P. Berl. Bork.* Ce rouleau, composé de plusieurs dizaines de fragments dont une partie se trouve à Berlin et une autre à Genève, a été excellemment reconstitué par Borkowski, ce qui a permis d'établir en toute certitude que c'était un relevé d'immeubles, dressé pour les besoins du cens. Borkowski a définitivement démontré une hypothèse formulée par V. Martin à l'occasion de l'édition d'un des fragments, à savoir que la ville à laquelle le document se réfère était Panopolis. En outre, il a proposé une nouvelle datation du document (entre 298 et 330). Tout en faisant preuve d'une très grande prudence quant aux conclusions générales, il a su tirer du document bien des renseignements sur les occupations de la population et sur l'état de l'artisanat et de la production dans cette ville.

L'analyse onomastique du document a permis de déceler les liens de parenté entre certaines personnes et de dire quelle mode présidait au choix des

noms à Panopolis en ce temps.

Les qualités de la publication, considérées du point de vue papyrologique, ont été pleinement appréciées par les spécialistes. Tous ceux cependant qui ont lu la thèse de doctorat inédite de Borkowski savent que son érudition historique, le poids de ses réflexions sur les problèmes clés de l’Égypte des III^e–V^e siècles dépassaient considérablement ce qui a été présenté dans l’introduction et les commentaires à *P. Berl. Bork.*

L’intérêt pour Panopolis, suscité en Borkowski par R. Rémondon, qu’il avait connu en 1970 au séminaire dirigé par celui-ci à l’Ecole Pratique des Hautes Etudes à Paris, l’avait poussé à étudier sous la direction de son maître cette ville exceptionnelle à partir de nouvelles sources, ce qui lui a permis d’approfondir le résultats présentés par Rémondon dans BIFAO 51, 1952, pp. 63–78.

Panopolis passionnait Borkowski comme centre de “la suprême résistance au christianisme”, comme ville de philosophes et de poètes, mais aussi comme un lieu à proximité duquel s’est développé le mouvement monastique lié au Monastère Blanc. Etudiant la société de Panopolis, il a remarqué que les tenants du paganisme étaient non seulement d’éminents intellectuels de langue grecque, connus à Alexandrie et même à Constantinople, non seulement les habitants des villages ignorant le grec, mais aussi les groupes moyens, aisés, de la population, appelés à exercer les liturgies, comme p.ex. dans *P. Beatty Panop.* 1. L’étude des noms propres apparaissant à Panopolis, liés avec la triade locale: Min (Pan), Triphis et Kolanthes, lui a permis de proposer la thèse originale que dans ce centre s’était produite une renaissance des vieilles traditions religieuses égyptiennes; il voyait en cela une manifestation d’un patriotisme local spécifique, très répandu parmi les habitants de cette ville.

La monographie de Panopolis qu’il n’a pas publiée ne cessait de se développer dans son esprit. Certaines idées ont été exposées dans des articles, p.ex. *Local Cults and Resistance to Christianity*, JJP 20, 1991, pp. 25–30 (n° 29), d’autres idées inspiraient de nombreux entretiens qu’il menait avec des collègues, en Pologne et à l’étranger.

Son second livre, la thèse d’habilitation, est à coup sûr sa plus grande réalisation scientifique. Dans ce cas aussi cependant le titre annonce très modestement uniquement une publication de nouvelles sources — *Inscriptions des factions à Alexandrie*, Varsovie 1981 (n° 22). De fait, cette édition modèle des inscriptions et dessins gravés sur les blocs de pierre de l’édifice du théâtre mis au jour par les archéologues polonais avec la participation de Z. Borkowski, n’est qu’une partie de cet ouvrage. Les nouvelles sources publiées ont été comparées à toutes les autres sources accessibles d’Égypte et de l’empire byzantin (papyrus, monnaies, sources narratives), pour présenter

d'une manière novatrice, dans quatre esquisses historiques, les problèmes suivants: la situation en Egypte à la fin du VI^e et au début du VII^e s., chronologie et histoire de la révolte d'Héraclius, idéologie et propagande de la révolte, le rôle des factions de l'hippodrome au temps de la révolte et dans d'autres situations historiques. Un résultat intéressant, au point de vue de la méthode, a été l'établissement des formules de datation dans les papyrus, employées à la période considérée. Ce résultat a été utilisé par Roger S. Bagnall et Klaas A. Worp dans leur travail sur la chronologie des documents byzantins (*Chr. d'Egypte*, 56, 1981, pp. 112–133 et 362–365).

Dans ce travail sont apparues les plus importantes qualités de Borkowski en tant que savant:

— la largeur des horizons historiques, associée à une capacité particulière d'utiliser les propositions intéressantes et novatrices d'autres chercheurs, sans cependant céder inconsidérément aux autorités ni aux modes;

— le respect à l'égard des sources, la reconnaissance de la primauté du témoignage des sources par rapport à la construction historique.

La capacité dont Borkowski fait preuve dans ce travail d'utiliser chaque genre de source était l'acquis de toute sa vie, l'aboutissement de toutes les étapes de sa carrière scientifique. Il avait en effet commencé ses études sur l'Antiquité sous la direction de l'archéologue Kazimierz Michałowski. Il les avait terminées en 1964 par la publication de son mémoire de maîtrise sur le portrait de l'empereur Aurélien sur les monnaies (1965 — n° 1). De cette étude déjà il apparaissait que le jeune chercheur ne voulait pas s'enfermer dans le cadre d'une seule discipline, la numismatique. Il associait habilement l'interprétation des sources numismatiques à celle des sources narratives, en les présentant dans la perspective des problèmes historiques.

Les fouilles archéologiques en Egypte, auxquelles Borkowski avait pris part dans la campagne de fouilles 1964–1965 en dressant la documentation des inscriptions et dessins ci-dessus mentionnés du théâtre d'Alexandrie, ont naturellement éveillé son intérêt pour les papyrus. C'est ce qui explique qu'il ait commencé à travailler à l'Institut de Papyrologie à Varsovie sous la direction de Anna Świderkówna.

Il parachève rapidement et brillamment sa formation philologique, se passionnant pour l'histoire de la langue grecque depuis l'époque archaïque jusqu'aux temps modernes. Il s'assimile avec la même facilité les principes d'édition des sources papyrologiques.

La richesse et la diversité des problèmes présentés par les papyrus suscitent ses intérêts historiques. Borkowski en effet, tel que nous le connaissons de par son activité didactique et ses conversations scientifiques, était fasciné par l'histoire sous tous ses aspects. Et pas seulement l'histoire ancienne, mais l'histoire en général, y compris la problématique contempo-

raine. Il ne faut pas oublier qu'avant de commencer à s'occuper de l'Antiquité, il avait fait des études de journalisme. La coexistence et l'interpénétration des cultures à diverses époques et sur différents territoires l'intéressaient tout particulièrement. C'est ce qu'il décelait dans l'antique Panopolis, observant les points de contact des civilisations grecque et égyptienne, mais aussi à Alexandrie aux temps modernes, où il voyait, il y a vingt ans encore, comment coexistaient les cultures grecque, arabe et levantine. De même la culture polonaise des confins orientaux, où se croisaient les influences polonaises, biélorusses et ukrainiennes, était l'objet de ses réflexions.

Il entendait le processus historique comme une résultante de multiples déterminations sociales, politiques, culturelles. Mais au centre de ses intérêts se situaient toujours les hommes: en tant qu'individus et en tant que membres des collectivités.

Ceci était également visible dans son travail sur les sources, surtout dans le déchiffrement des papyrus. A chaque fois il pénétrait dans la mentalité du scribe, en général anonyme, et il le faisait avec un grand engagement, s'efforçant de comprendre les raisons de ses éventuelles erreurs. Un excellent exemple d'une telle analyse se trouve dans sa réédition de BGU IV 1018 (n° 31). A partir de cette même attitude, il rectifiait les malentendus qui apparaissaient parfois dans les publications papyrologiques, entre autres dans un domaine aussi difficile que l'onomastique.

Ce qui cependant le fascinait le plus, c'étaient les *ἔργα μεγάλα τε καὶ θωμαστά*, comme l'aurait dit Hérodote. Il était plein d'admiration pour ceux qui s'élevaient au-dessus de la médiocrité, pour les réformateurs qui accélèrent le cours de l'histoire, mais aussi pour ceux qui s'opposaient aux tendances dominantes, p. ex. les philosophes païens de Panopolis. Mû par un besoin intérieur, il apprenait par cœur certaines grandes œuvres littéraires, pas seulement antiques mais aussi d'époques postérieures, p. ex. le *Dit de la campagne d'Igor* ou *Eugène Onéguine*.

Il était aussi plein d'admiration pour tous les grands savants qu'il lui a été donné de rencontrer. C'était le cas non seulement de Roger Rémondon, avec qui il a entretenu une collaboration scientifique prolongée, mais aussi de Eric G. Turner ou Herbert C. Youtie, qu'il considérait comme ses maîtres spirituels — pour ne mentionner que ceux qui ne sont plus parmi nous.

Il se réjouissait des succès mérités de ses collègues, qu'il était prêt à aider de la manière la plus naturelle et la plus spontanée. Et surtout il frayait le chemin des succès aux plus jeunes. Il était adoré de ses élèves, en qui il voyait des savants potentiels. Il les traitait toujours très au sérieux, comme des partenaires. Il leur consacrait énormément de temps, ils pouvaient puiser à son érudition et à son extraordinaire esprit d'invention. Le pénétrant article commémoratif publié par Tomasz Derda dans "Meander" 47, 1992, pp. 427–431

(en polonais) est le meilleur témoignage des relations de Borkowski avec ses élèves.

C'était un homme de la conversation. Il l'agrémentait de charme et d'un incomparable sens de l'humour. Le plus important cependant, c'est que dans ces entretiens libres, informels, s'exprimaient le mieux les traits de sa personnalité en tant que savant et en tant qu'homme, *his love of truth* et le fait que *he was an enemy of taboos of all kinds*, comme l'a déjà écrit notre commun ami Adam Łukaszewicz (JJP 22, 1992, p. 43).

Mon amitié avec Zbyszek, comme l'appelaient ses proches amis, était sous-tendue par certains faits qui n'étaient pas liés au travail scientifique, mais que je crois opportun de mentionner, car ils peuvent contribuer à dessiner son portrait.

Premièrement, il avait été le cadet de mon mari au lycée TPD N° 1 (Towarzystwo Przyjaciół Dzieci, Association des Amis des Enfants) à Varsovie. Les élèves de cette école, parmi lesquels se retrouvent de nombreuses personnalités éminentes de la vie culturelle et sociale contemporaine, étaient porteurs de traditions libérales. Zbyszek, qui évitait autant que cela était possible, tout lien politique et organisationnel, était très fier de son appartenance justement à cette collectivité scolaire et entretenait avec elle des contacts.

Deuxièmement, nos grands-pères avaient été engagés dès la révolution de 1905 dans le mouvement libérateur socialiste, c'est-à-dire le Parti Socialiste Polonais (PPS). Dans sa Fraction Révolutionnaire, il est vrai, s'il s'agit de son grand-père, celle donc qui s'est liée plus tard avec Józef Piłsudski, alors que le mien appartenait à la PPS-Gauche, qui dans l'entre-deux-guerres s'est trouvée dans l'opposition par rapport au camp de Piłsudski. Nous aimions développer en commun la bande des souvenirs de famille, ou plutôt deux bandes dans lesquelles les mêmes événements, les mêmes hommes, vus au travers de tendances différentes, occupaient souvent des places de part et d'autre de la barricade. Notre sens de l'humour et la dose indispensable de tolérance désamorçaient cependant les controverses politiques qui étaient loin de s'amenuiser avec le temps.

Dans les affaires sérieuses c'était un homme extrêmement responsable. Tel il s'est fait connaître comme chercheur et enseignant universitaire, et dans des situations humaines qui dépassaient le cadre institutionnel. L'auteur de ces propos, comme de nombreuses autres personnes, pourrait citer des exemples de camaraderie et de loyauté qui demandaient du courage et pouvaient entraîner des risques.

Il était un homme très sensible qu'il était aisé de blesser. Les hautes exigences qu'il s'imposait à lui-même, à son travail scientifique, freinaient sa production. A cela s'ajoutaient encore les états d'âme engendrés à partir de 1986 par sa grave maladie de cœur.

Il a laissé des dizaines de travaux qu'il considérait comme pas assez bons pour être publiés. Il s'est tourmenté pendant des années à cause de l'obligation qu'il avait acceptée de publier les papyrus de Berlin confiés à l'Institut de Papyrologie de Varsovie — obligation à laquelle il aurait facilement pu faire face s'il avait quelque peu réduit les exigences qu'il s'était imposées. Une partie de ces travaux sera publiée par ses plus proches collaborateurs (n° 34).

On peut croire que ses disciples et ses collègues réaliseront les idées qu'il leur a suggérées et mettront à profit l'érudition qu'ils ont acquise grâce à lui; c'est ce qu'a déjà fait Adam Łajtar dans JJP 22 (*Dedication of the Prostates of a Synodos from Alexandria*, pp. 29–36) et dans le présent volume (pp. 19–23). De cette manière Zbyszek Borkowski continuera de manifester des aspects toujours nouveaux de sa riche personnalité scientifique.

[Warszawa]

Hanna GEREMEK